

Cette nouvelle rubrique est consacrée aux traditions populaires de la Xaintrie et des régions voisines. Ces traditions sont puisées au fond commun des provinces de France et d'Europe. Elles trouvent leur origine, pour l'essentiel, dans le calendrier religieux, lui-même aligné souvent sur d'anciennes croyances nées de l'observation du ciel et de la succession des saisons. A partir de ce fond commun, il existe des variantes ou des connotations propres à chaque province ou *pays*. Ce sont ces dernières qui nous retiendront particulièrement dans le cas de la Xaintrie. A noter que la Revue a déjà consacré une étude à la fête de *Paulate* qui correspond à la période *l'Avent* (cf. RAXC n°7 page 4). Cet article se penche sur la nuit de la Saint - Jean d'été, nommée par certains folkloristes le *Noël d'été*.

LA SAINT - JEAN D'ETE

Le jour a été lumineux et vibrant. Toutes les plantes et tous les grillons ont chanté leur joie et voici la grande nuit de la *Noël d'été* où dans le mystère s'élèvera le double hommage de la terre au Ciel par les herbes et par le feu. Quel dommage que nous ne trouvions plus nulle part au cours de cette nuit sacrée du solstice, un cortège opérant dans la campagne la cueillette traditionnelle. A peine aux abords d'un village, une vieille à cabas emporte - t- elle sa petite provision annuelle de feuilles de noyer et de fleurs de sureau dont l'odeur *jaune*, comme aurait dit Rimbaud, domine tout, même le suave chèvrefeuille... Que ne rencontrons- nous ce cueilleur de simples, ce Robinson barbu célébré par Vermeuouse qui lit dans le livre ouvert de Dieu, scrute les taillis, imite les oiseaux et cuisine les élixirs.

Mais lui - même saurait - il choisir parmi les herbes de la Saint Jean, celles dont il faut faire provision pour l'année avant le lever du soleil ? Quelles sont ces herbes fameuses qui passaient pour avoir toutes les vertus ? D'abord la sauge tonique (*salvia salvatrix*), l'armoise utile à tout, même contre la peste, le millepertuis, l'orchis, la précieuse camomille, la fougère mâle auxquelles on peut ajouter le lierre terrestre, souverain pour « les playes des parties nobles et intérieures » et la verveine qui, outre ses vertus magiques, était cueillie pour soigner les teignes, dartres et le mal de Saint - Men⁵⁷. Et encore le chiendent et l'odorant serpolet « qui apaise les douleurs de teste, nettoie les poumons, fait mourir les serpents et chasse les puces ». C'est encore la cuscute, la toute-bonne dite orvale parce qu'elle vaut de l'or pour « tirer les épines et esquilles » et « rendre les personnes gaies et promptes à Venus ». Enfin n'oublions pas la *reprinse* ou orpin que les villageois plantaient volontiers la nuit de la Saint-Jean dedans quelque fente de muraille, le pied entouré d'argile ; elle est souveraine « contre plaies, flux de sang, ulcères et hargnes »...



Orpin

⁵⁷ Saint honoré notamment à Jaleyrac (Cantal)

Voici pour les plus connues des herbes de la Saint-Jean. Mais si dans notre ascension nocturne de la colline, nous ne rencontrons plus les cueilleurs traditionnels, nous sommes certains de pouvoir encore admirer la magnifique couronne rouge et or des feux éparpillés autour de tout haut lieu à la gloire du Saint Précurseur⁵⁸. Cette coutume, un temps un peu délaissée, reste vivante dans de nombreuses contrées. On connaît plus ou moins ses lointaines origines. Sabéisme antique, culte des astres des religions primitives : ligures, égyptiennes, phéniciennes, persanes. Zoroastre perfectionnant le culte de feu, fit bâtir des temples ou Pyrées. On a décrit souvent les pyrolâtries grecques et latines en l'honneur de Vulcain, Apollon, Minerve ou Cérès, les cérémonies des Romains et les farandoles ou bacchanales gauloises autour des feux solsticiaux sur les hauts lieux de notre pays. Que le « Précurseur » ait eu lui-même pour précurseurs païens Apollon ou la Belisana gauloise, voire les dieux assyriens du feu sacré, peu importe... D'ailleurs l'Eglise, très sagement, encouragea ces coutumes païennes après les avoir christianisées.



Feu de la Saint - Jean à Boisset (Cantal)

Au Moyen Age, certaines abbayes eurent le privilège de ces « jouances » ou feux de joie en l'honneur de Messire Saint-Jean puis la coutume s'étendit aux villes et aux villages. Ces feux sont nommés *radan* ou *roda* (de *roda* : la roue) en raison de la forme du bûcher. On y brûlait jadis jusqu'à deux chars de bois autour d'une perche couronnée de fleurs. Nous avons assisté cette année encore aux confins de l'Auvergne et du Limousin⁵⁹, à la bénédiction d'un grand feu par la vieille la plus âgée du village comme il se doit. Nous avons vu le fantastique spectacle d'une foule campagnarde, rougie par les reflets, à genoux autour des flammes comme au temps de rituels ancestraux, puis ce furent les farandoles coutumières. La cérémonie est parfois présidée par le curé lui-même accompagné du bedeau et des enfants de chœur qui entonnent le fameux hymne à saint Jean - Baptiste dont le moine Guido d'Arezzo tira les notes de la gamme :

*Ut queant laxis , resonare fibris
Mira Gestorum, famuli tuorum
Solve polluti labii reatum
Sancte Iohannes*⁶⁰

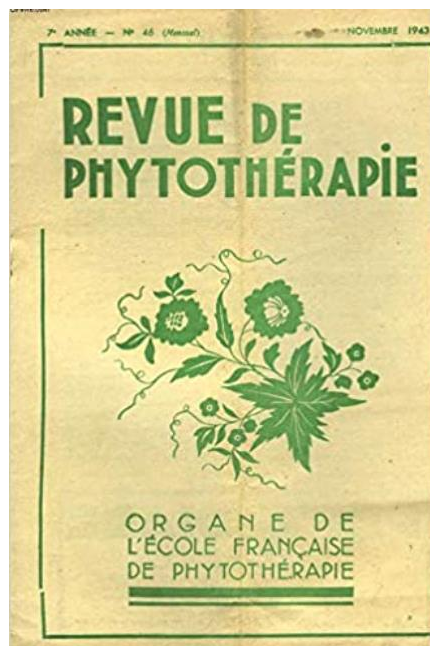
⁵⁸ Dans l'Evangile de Marc (Mc 9, 9-13) et celui de Matthieu (Mt 17, 9-13), Jésus considère Jean - Baptiste comme le « précurseur » (en grec ancien : πρόδρομος *pródromos*).

⁵⁹ Il s'agit en l'occurrence du puy de Bouval (commune de Barriac - les - Bosquets, Cantal) où Raymond Mil avait invité le docteur Brel, coauteur de l'article, à participer aux festivités de la Saint-Jean.

⁶⁰ Traduction : *Pour que tes serviteurs puissent chanter à pleine voix les merveilles de ta vie, efface le péché qui souille leurs lèvres, bienheureux Jean.*

Quand le feu sera sur le point de mourir on lui dérobera des tisons et, après un signe de croix, on les gardera précieusement sous la charpente pour préserver la demeure de la foudre et de l'incendie. Mais avant, on devra sauter le feu. Et selon la tradition, pour être sûres de se marier dans l'année, les demoiselles devront sauter neuf fois le même feu ou bien neuf feux différents.

Les bêtes elles-mêmes devront traverser la braise pour être préservées des fièvres et des morsures de serpents. Quant à la cendre une fois répandue sur les champs, elle passait pour favoriser les bonnes récoltes. Enfin, il faut saluer très bas la coutume qui voulait qu'en partant on range quelques pierres autour des dernières braises pour qu'après les vivants, les morts viennent se réjouir à leur tour sous la lune, qu'on ne les oublie pas...



Le *plat pays* n'était pas le seul à fêter Messire Saint-Jean. La capitale ne pouvait ignorer une coutume aussi anciennement ancrée dans la conscience populaire. Ainsi en 1648, le jeune Louis XIV, âgé de dix ans, couronné de roses, mit le feu au bûcher de la Saint-Jean, dressé en place de Grève.

Dr Joseph Brel et Raymond Mil⁶¹



⁶¹ Ce texte est tiré d'un article paru en 1947 dans La *Revue de phytothérapie*, organe de l'Ecole française de phytothérapie.